

Cuir et country



**Premières et dernières pages signées
Danielle Aubut**

**Avec la collaboration et la complicité de
Marie-Ève Boyer
Patrick Desbiens
France Roy**

du collectif ***Les Mots dînent!*** (Les Maudines !)

**XIX^e course à relais – Hiver 2024
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

— Gerniboire du cône ! En plein milieu de la toune d'Irvin Blais !

Il se redresse du haut de ses 5 pieds 1 et va tapocher la radio transistor, puis jouer avec la roulette des postes. Rien à faire; ça griche sur le 94,5 FM qui se débat entre Rouge FM omniprésent et un poste anglais envahissant. C'est encore un mystère de savoir ce qui fait débarquer un poste, comme s'il y avait des coups de vent fantomatiques ou comme si le poste avait pas payé assez pour sa place, ou à moins que ce soit une tactique d'assimilation de « l'ennemi »; le « one one O one. »

Unique FM donc, le vendredi, a la journée entière dédiée au country, pis pas n'importe quel : le country francophone ! Notre protagoniste est un fan du genre. Il est tombé dans la marmite ado, au festival de Saint-Tite, aidé en cela des beaux yeux violets d'une Capucine qui excellait au rodéo. Il ne lui restait de ce temps que cette musique et le désir, un jour, d'aller voir où il y a du country en français de par le monde. Pourquoi pas ? Un goût de voyage. Il aimerait ça découvrir, mais n'en a pas beaucoup les moyens. Il va les trouver, un jour, les moyens ! Cactus est un optimiste.

Eh oui ! Cactus ! Il préfère ça à son flamboyant nom de baptême : Clermont Beauregard et toutes les blagues des écoliers. Cactus... Pourquoi pas ? Qui s'y frotte, s'y pique ! dit-il en souriant, un cure-dent valsant entre les quelques dents restantes d'un côté à l'autre du visage émacié, boucané par les séances au top Bronzage. Il aime se donner l'illusion de vivre au désert, à la Lucky Luke, bravant les bancs de neige. Il peut avoir fière allure. Un petit nerveux mais bien avenant.

Pour l'instant, il met en œuvre son plan B, son ordi portable, et syntonise enfin les demandes spéciales en direct sur le site. La voix lente et monocorde de l'animateur envoie « *Ça prend du gaz*, qui jouera encore cette semaine pour tous les mécanos, livreurs et camionneurs et tout ce beau monde ». Cactus retourne sur sa selle devant la robuste machine à coudre à l'aiguille géante, prend une botte au talon usé et se remet au travail en sifflotant. Ce n'est pas sa chanson préférée, mais c'est mieux que *Laisse-moi manger mon pâté chinois* ou « Y'a le p'tit qu'y a chié à terre pis ma belle-mère est en calvaire », divertissant peut-être mais Cactus aime des tounes qui racontent des histoires. Un brin romantique. « Le soleil du highway sur ta robe d'été, le soleil du highway, qui veut pas se coucher. » Ça, c'est du Phil G Smith, un gars de la région. « Une ride de truck, un wélé dans garnotte, c'est la radio des pick up, pis le bruit des bottes. » De la belle musique pour accepter ce que te mijote la vie, qui a plus d'un tour dans son sac.

« ... Et je suis certain que ce papillon blanc, c'était toi maman. » Ça, ça vient le chercher, notre Cactus, allez savoir pourquoi... Ses yeux pers virent à l'eau. Il doit voir clair pour bien cirer. Ce soir,

il ira faire un tour chez Putters. Il veut essayer le nouveau jeu électronique. Il paraît que c'est comme l'Hippodrome sur écran. Tu mises sur un cheval et tu espères.

Espérer un cheval, il connaît ça, notre humble serviteur.

Vous devinez que Cactus aime le cuir. Sa souplesse, son odeur surtout. Un cordonnier heureux. Local minimaliste, fenêtre embuée donnant sur la rue Principale, mais facile à chauffer et éclairé au néon. Une clientèle fidèle. Des morceaux pas toujours à son goût, comme le sac de sport qui attend son tour sur la tablette, mais des perles de temps en temps. Comme pour la vie, comme pour les gens...

D'une voix veloutée et étonnante de bassesse, il entonne. « J'ai recommencé à boire pour t'effacer de ma mémoire... » Il est content que le pot soit légalisé. Mal aux os.

Qu'est-ce qui manque à son bonheur ? Il le sait mais ne jongle pas trop là-dessus.

Notre ami satisfait a pourtant mal dormi. Lui revient soudain en plein dans la face, son cauchemar de fin de nuit. Il rêvait que quelqu'un lui ouvrait de force la mâchoire et commentait sa dentition croche et chevaline, puis lui frôlait le mollet jusqu'à la cheville.

Il n'avait pas pu s'empêcher de plier la jambe. Que lui arrivait-il ? Il voulait crier mais horreur, un hennissement sortait de sa bouche devenu naseaux pendant qu'il piaffait pour se libérer.

Il est ému, notre Cactus.

Il se dit qu'il n'a pas dû bien digérer... son *surf & turf* de la veille.

Deuxième partie — *Marie-Ève Boyer*

Arrivé chez Putters, Cactus ne s'aventure pas tout de suite au salon pour les courses de chevaux. Pourtant, il est venu pour ça mais il décide d'attendre, intimidé par tous ces écrans. Il se sent imposteur, comme si ce qu'il s'apprêtait à faire était trop gros, trop important pour lui. Il va s'asseoir au bar et commande un whiskey sur glace. Du coin de l'œil, il aperçoit celui que tous appellent Red. Il est assis un peu plus loin dans un coin de la salle avec une bière et son havresac à ses pieds. Red est un personnage mythique pour les citoyens de la ville. Il est partout et nulle part à la fois, un « Canadien errant » dans les rues.

Il ne parle pas, ne dérange personne, ne quémande jamais et personne ne connaît son histoire. On dit de lui qu'il vit dans une petite maison près de la marina, mais personne ne sait où exactement. On dit aussi qu'il est riche comme Crésus mais encore une fois personne ne peut confirmer. Cactus le regarde, hésite et va s'asseoir à sa table. Red ne bronche pas, il le regarde mais ne fait aucun mouvement pour le renvoyer ou pour l'accueillir.

— Pis Red... j'peux t'appeler Red ? Comment ça va ?

Voyant que Red ne répond pas, Cactus reste assis en silence en sirotant son whiskey. Cactus n'aime pas le silence. Par chance, les boîtes de son du bar poussent des chansons aux tonalités Country qui envahissent le malaise qui planait : « Encore une journée d'merde à endurer mon patron. Il se trouve bien smart mais c'est un vrai niochon. C'est toute moi qui fait l'ouvrage mais lui y se trouve bin bon. Maudit que j'ai hâte d'être à ma pension. » Ah ! Ghys Mongeon, quel artiste, se dit Cactus en fredonnant.

D'un trait, comme si le siège sur lequel il était assis avait pris feu, Red se lève, prend son barda et quitte l'endroit d'un pas décidé. Clermont n'a même pas le temps de lui dire qu'il a échappé quelque chose. Red est déjà parti. En ramassant le petit sac, un long frisson traverse le corps de Cactus. Un sentiment qu'il est incapable d'expliquer. Dans sa tête résonne « On est à la croisée des chemins. Il n'y a plus de lendemain. » Se brassant la tête, il met la pochette dans sa poche et se dirige vers le salon des chevaux, rien de mieux qu'une bonne course de chevaux pour tout oublier. Tout le reste de soirée, Cactus boit et s'étourdit au son du galop des chevaux et de la musique particulièrement entraînante. Aussi bien en profiter, demain c'est dimanche et il n'a pas à ouvrir la cordonnerie.

Dimanche, c'est la journée où il peut prendre du temps pour aller à l'écurie Jacob pour voir Nicole, SA jument hanovrien. Retraitée du carrousel de la GRC, elle fait des jaloux partout où elle passe. Sa robe noir ébène fait de cette bête une attraction, même parmi les habitués du ranch. C'est pour cette raison que Cactus aime bien y aller. Mais pour dire la vérité, la jument n'est pas à lui mais à un ami qui lui permet d'aller la visiter de temps en temps. Justement, demain c'est ce qui est prévu sur son horaire. Mais pour ce soir, il regarde les courses et se met à jurer comme un charretier. Il a encore perdu... pas énormément mais quand même ! Il n'a pas été chanceux. Un peu penaud, il retourne chez lui, le pas joyeux mais le portefeuille léger. Une bonne nuit de sommeil lui fera le plus grand bien.

C'est en rentrant chez lui qu'il réalise qu'il a encore la pochette dans ses jeans Wrangler, coupe cowboy. Il met sa main dans sa poche et la ressort aussitôt comme si on lui avait brûlé le bout des doigts. Il secoue la tête, se dévêtit, saute de la douche à son lit. Décidément, je dois être vraiment fatigué pour m'imaginer des affaires de même. Il sourit et trouve rapidement les bras de Morphée.

Encore une fois, la nuit a été mouvementée. Cactus se lève, se souvenant d'aucun rêve précis mais en ayant un sentiment d'urgence désagréable. Décidément, il digère mal ces temps-ci. Il se prépare, enthousiaste et pressé d'aller rejoindre Nicole. Comme à chaque fois, les Trois Accords lui reviennent en mémoire :

« Nicole, ramène-moi au saloon. Tu m'as péché ma balloune. Nicole, je veux que tu reviennes. Je serai dans le bar tout le week-end. Nicole, je veux que tu reviennes. Avant la fermeture de la taverne. »

En refermant la porte derrière lui, il chantait toujours sa Nicole. Il n'entend pas ce qui se passe derrière lui... et tout à coup... c'est le noir.

Troisième partie — *Patrick Desbiens*

Sur l'air de « Quand j'aime une fois j'aime pour toujours ».

Nicole chaq' fois qu'j'te vois
J'me dis que j'suis fait pour
T'aimer tous les dimanches
D'un véri'table amour.

Je suis comme un pur-sang
Qui court son dernier tour,
T'es ma ligne d'arrivée
La fin de mon parcours.

Cette fois j'sais pas pourquoi
Je suis tombé de haut,
Des bleus sur toute la peau
Marquée de tes sabots.

Quand t'es pas là
C'est pas plus mal

Quand je reviens à moi
Mon cœur est en émoi,
Ma vie en rodéo
J'en ai plein le chapeau.

Ça va faire le ketchup
Pis le pâté chinois,
Mon aor'te galope
Pour une au'tre que toi.

C'est pas Red pis son sac
Qui f'ront la différence,
Foi de Cactus j'm'en sacre
En toute déférence.

Quand t'es pas là
Ça fait moins mal

Mon p'tit cœur fait la split
Je chausse mes bottines,
Je retourne à St-Tite
Retrouver Capucine.

Je cours vers elle pour lui
Présenter mes hommages,
Le soleil et la pluie
Effacent mes tatouages.

Lui offrirai une selle
Du plus beau de mes cuirs
Capucine s'ra plus belle
Que dans mes' souvenirs

Quand t'es pas là
Ça fait moins mal

Quatrième partie — *France Roy*

Cela fait deux jours que Cactus, toujours inconscient, est hospitalisé aux soins intensifs de l'hôpital de Hull. Ce sont des promeneurs du dimanche qui l'ont aperçu étendu par terre près des panneaux de clôture en vinyle du voisin, à quelques pas de sa porte, et ont appelé le 911. À part ces inconnus qui sont restés sur place jusqu'à l'arrivée des ambulanciers, il n'y avait personne autour. Un morceau de bois sciemment coupé d'environ 16 pouces de long aperçu au pied de la clôture n'a pas échappé à l'œil des ambulanciers qui ont prestement prodigué les premiers soins avant de le transporter à l'urgence du plus proche hôpital. Cactus a été trouvé vivant mais inconscient, étendu sur le ventre, face contre terre. Du sang s'écoulait abondamment dans son cou provenant visiblement d'une lacération du cuir chevelu dans la région pariétale du cerveau.

Pas de trace de bagarre, aucun objet près de lui, son portefeuille dans la poche de son veston contenant ses cartes d'identité, de crédit et quelques dollars ont permis de l'identifier et de conclure que le vol n'était pas un motif pour expliquer ce qui semblait être une agression, du moins selon les constatations du premier rapport des policiers qui ont initié une enquête dès la première heure.

L'examen médical a révélé que le coup porté à la tête avait causé la perte de conscience et un traumatisme craniocérébral modéré. Les tests diagnostiques n'ont démontré aucune fracture mais la présence de nombreuses ecchymoses sur le dos, les fesses et les jambes de Cactus laissent croire qu'il a été frappé par derrière, par un objet plat dont les marques sur sa peau s'apparentent à la pièce de bois retrouvée sur les lieux de l'agression et qui est en fait une planche d'érable pouvant provenir d'une corde de bois de chauffage.

Vraisemblablement Cactus n'a pas vu son agresseur et les policiers voudraient en savoir davantage mais tant qu'il demeure inconscient, leur enquête ne progresse pas. Ils sont allés chez lui pour constater qu'il demeure seul et les voisins interrogés le connaissent peu malgré qu'il habite le quartier depuis de nombreuses années. C'est qu'il est discret notre Cactus. Le social, c'est pour le 9 à 5 du lundi au samedi. On sait qu'il travaille à la cordonnerie tout près et d'ailleurs un de ceux-là s'est rendu afficher une pancarte sur la porte du commerce mentionnant une fermeture temporaire.

Après trois jours d'hospitalisation, Cactus semble montrer des signes encourageants. On en parle à la réunion d'équipe des soins intensifs.

— Monsieur Beauregard dans le lit 5 a ouvert les yeux ce matin lors de sa toilette quand le préposé lui expliquait chacun de ses gestes.

— Bravo ! Il faut augmenter les stimuli maintenant pour éveiller les sens. Il se peut qu'il soit un peu confus au début mais ça ne peut que l'aider.

— L'infirmière de nuit a écrit dans son dossier que la nuit dernière, elle l'avait entendu parler dans son sommeil. Il mentionnait très clairement deux prénoms de femmes. Capucine et Nicole.

— Il n'y a pourtant aucune ressource familiale ou amicale indiquée dans son dossier. Ça serait bien pratique d'en savoir davantage parce que jusqu'à maintenant il n'a eu aucune visite et personne n'a appelé pour s'enquérir de son état. Dès qu'il revient à lui, il faudra essayer d'obtenir les coordonnées de ces personnes, n'est-ce-pas ?

— Ses signes vitaux sont stables, la dernière tomodensitométrie révèle que l'œdème cérébral diminue, c'est le temps de le transférer à l'étage. Il devrait reprendre conscience sous peu.

Pauvre gars ! Qui peut bien lui en vouloir à ce point ? Erreur sur la personne ou geste ciblé et adroitement exécuté ? On ne voulait pas l'abattre mais lui faire mal c'est certain. Juste asséner un coup assez fort pour assommer l'homme de petit gabarit ? Un message ou un règlement de compte ? Toutes ces questions hantent le détective chargé de l'enquête qui, à chaque jour, se présente à son chevet en attente d'un signe d'éveil. C'est peut-être pour aujourd'hui puisque lorsque Steve entre dans la chambre, Cactus tourne sa tête vers lui et le regarde droit dans les yeux.

— Chu où ? Té qui toé ?

— Moi, je suis le détective Steve Aubé. Et vous, monsieur Beauregard, vous êtes à l'hôpital de Hull. Vous y êtes depuis maintenant 4 jours.

— Quessé qu'j'ai ?

— Des blessures à la tête et au corps. On pense que vous avez été agressé. On vous a retrouvé étendu par terre, inconscient près de votre logis, dimanche dernier. Vous rappelez-vous quelque chose qui pourrait m'aider à comprendre ce qui s'est passé ?

— Non, j'me rappelle de rien.

— Avez-vous des ennemis, monsieur Beauregard ?

— Cactus !

— Quoi ?

— J'm'appelle Cactus et j'ai rien à dire.

Le détective Aubé comprend que ce sera tout pour aujourd'hui et qu'il devra revenir demain. Au même instant, le préposé rapporte les effets personnels de Cactus des soins intensifs. Ses vêtements du dimanche qu'il portait à son arrivée. Ses jeans, ses bottes et son chapeau de cowboy mais aussi sa veste en cuir de cowboy western avec franges et perles... toute déchirée...!!!

— On s'excuse mais quand un grand blessé arrive à l'urgence, surtout inconscient, on prend les grands moyens pour lui enlever tous ses vêtements le plus vite possible pour l'examiner. On a dû couper votre belle veste.

Cactus n'en revient pas. La veste que son père lui avait achetée à Nashville, lorsqu'ils étaient allés voir ensemble le show de Dolly Parton... qui pendouille en morceaux sur un cintre de la garde-robe. C'est comme si on venait de le frapper encore, mais cette fois, en plein cœur.

« Cette fois j'sais pas pourquoi... Je suis tombé de haut... Des bleus sur toute la peau... Marquée de tes sabots... Quand je reviens à moi... Mon cœur est en émoi... »

Conclusion — *Danielle Aubut*

— Ben, gerniboire du câlce !

Cactus vient de se voir l'air dans un miroir. Rasé complètement, le crâne blanc poivré sur son visage bronzé, sa moustache pendouillant; on ne peut pas dire qu'il ait fière allure dans sa jaquette vert malade. Vous pensez à Ghandi sans le peuple derrière et vous avez à peu près le portrait. Ça, pis sa veste ravagée, c'est beaucoup à prendre pour un homme tempéré.

— Comment j'vas m'accoutumer, veux-tu ben m'dire !

Il s'assied sur la chaise fragile qui berce sa peine, surtout pour sa veste que son père lui avait achetée pour tenter de racheter l'outrage du départ de sa mère partie sur un *nowhere* définitif. Il jongle aussi avec incompréhension à l'attaque qu'on lui a faite. Il regarde longuement le coucher de soleil au haut de la chaufferie de l'hôpital. Silence... Puis monte en lui son optimisme légendaire avec un air de Paul Daraîche qu'il sifflote au soleil tant bien qu'il peut avec une autre dent cassée.

« Perce les nuages. Jusqu'à l'horizon, porte tes rayons. J'en ai besoin. »

Les cheveux, ça repousse, il va mettre son chapeau plus souvent, c'est toutte. Il va prendre le temps de se ressaisir, de guérir. Mais d'abord, sortir de c'te boîte à lunch au plus sacrant.

On retrouve notre Cactus sur sa selle, devant sa géante de machine à coudre. Il n'a pas rouvert le commerce encore. L'attaque l'a laissé plus craintif, il regarde plus souvent par-dessus son épaule. Il s'est donné quelques jours pour une tâche qui lui tient à cœur. Il est au pas. Reviendra le trot tranquillement et qui sait, peut-être un beau galop dans le vent. Des perles de temps en temps, c'est tout ce qu'il a toujours demandé. Il boite, un brin courbaturé, mais ça ne l'empêche pas de marcher. C'est à l'image de son existence, ça, sourit-il en caressant le cuir de sa veste en lambeaux. Qui de mieux que lui pour lui redonner forme. Elle aura une allure et des coutures bien originales une fois rafistolée !

C'est dimanche. Racines Country et son animateur Jean-François Breau sont au programme. Le 102,5 — Ici Musique griche pas, lui. Mystère. Cactus trouve qu'ils étirent la sauce un peu trop : Lisa Leblanc, Mara Tremblay, Beau Dommage...

— Aille ! du Charlebois astheure ! Country mon œil !

Mais le voici soudain tétanisé, il se met à écouter la chanson comme un assoiffé, sans savoir trop pourquoi.

« Cauchemar, mauvais sort !

C'est pour ça que tu me vois dans le bar,

C'est pour ça qu'astheure je bois du fort, cauchemar ! »

Boire du fort, cauchemar ?! Non... Le bar ? Oui, le bar, ç'a rapport ! Mais comment ? Pensif, Cactus va essuyer du coude la fenêtre embuée pour aussitôt faire un saut de dix pieds ! Par la vitre, de l'autre côté de la Principale, il vient de voir RED, l'ermite, le quêteux mythologique. RED est assis sur un banc avec son barda et fixe la cordonnerie de son regard malveillant d'absence.

Cactus tremble malgré lui. Notre ami voit pas tout clair encore, mais il a la certitude que le bonhomme est mêlé à ses mésaventures. Il est un peu trop sur son chemin depuis son retour, souvent sur ce banc. Red, le bar Putters, la pochette qui est tombée, la pochette brûlante au toucher, comme si elle était pleine de *charcoal*. Qu'est-ce qu'il avait fait avec ?

C'est ça le lien ! Cactus a peur de Red mais la colère l'emporte ! La clochette sonne à toutes volées lorsqu'il sort sur son côté de trottoir et invective le vieillard.

— Qu'essé qu'tu m'veux ? Tu l'as repris, ta pochette ? C'est toi qui m'a sauté dessus ! La pochette était dans mes Wrangler ce matin-là, tu l'avais échappée, j'allais te la porter ! C'est quoi, ton ostie de problème, *man* ?

Red porte bien son nom; il a le regard rouge, si rouge que ça se voit de loin, de part et d'autre de la rue. Chacun sur son bord de trottoir. Un duel de cow-boys. Qui tirera le premier ? Ils se jaugent.

Puis Red parle : « J'pensais que tu me l'avais volé. Ces pierres-là, dans le sac, c'est maléfique si c'est pas dans mes mains de mon vivant. C't'une malédiction. Mais j'en ai plus pour longtemps. C'est écrit. Tu vas les utiliser à bon escient. »

Cactus lui crie : « C'est quoi, tes histoires ? Tu vas conter ça au détective. T'es un dangereux, mon bonhomme ! »

Qui aurait pu dire qu'il y avait tant de colère accumulée dans notre cordonnier. Le Vésuve ! Cactus sort son cellulaire.

À ce moment, tout s'enclenche comme un film au ralenti. RED traverse sans regarder et se fait lutter par un chauffeur du dimanche. Le sac de pierres fait un arc de cercle et Cactus l'attrape malgré lui. C'est le chaos. RED se relève miraculeusement et s'éloigne avec son barda, devant les yeux ahuris du chauffeur, de Cactus et des passants. Plusieurs diront qu'ils ont entendu aboyer à la mort, comme un loup blessé. Toujours est-il que personne ne l'a plus jamais revu ...

Le dimanche suivant, notre protagoniste est aux oiseaux. Aux chevaux, en fait, avec sa Nicole. Il a retrouvé son balan et fait des plans qu'il confie à la jument.

— Avec l'argent des pierres, j'vas pouvoir aller au *Stampede* de Calgary, suivre les festivals pour quèques chanteurs francos, pis surtout pousser un pas de danse vers Saint-Tite. Je vas la trouver, ma Capucine... J'aimerais ça aussi, avec la cordonnerie, avoir une business de lassos, de brides et ceintures *custom made*.

Il semble que l'avenir ira à bride abattue pour notre Cactus. Que voulez-vous, c'est un optimiste. Il sifflote au milieu du champ :

« Ma petite femme à mon goût.

Mes enfants sur mes genoux.

Dans ma belle petite maison dans la vallée.

Oh hé, hé ho !

Nous irons main dans la main.

En chantant ce gai refrain.

Dans ma belle, petite, petite, petite maison dans la vallée. »

Oui, qu'on se le dise, à l'image du tendre Don Quichotte et sa Dulcinée, on retrouvera dans les annales des grandes quêtes amoureuses, celle de Cactus le cordonnier et de sa Capucine, reine du rodéo.

F I N